

# PENTAGRAMME

**LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM**

1986

MAI — 1986

*Sommaire :*

Vivre sans le « moi »

Ce connaître pour se vaincre

Ignis Flamma Materia Mater

Asclépios XI

Christian Rose-Croix, force de rayonnement

Vu, lu, entendu

# Vivre sans le « moi »

Y a-t-il une vie sans le « moi » ? Les hommes peuvent-ils vivre sans le « moi » ? D'un point de vue purement terrestre, ce sont là des questions étranges, oui, des questions bizarres. Elles éveillent une angoisse vitale et évoquent d'inquiétantes images de robots, de zombies ou de médiums, d'hommes parfaitement semblables et orientés de la même façon. Une vie sans le « moi » semble, à la plupart des hommes, une vie sans pensée propre, sans volonté propre ; une vie susceptible de toutes sortes d'exploitations. Ce serait tout simplement végéter sans s'affirmer ni se réaliser. En bref, ce serait une vie sans aucun sens, c'est-à-dire rien. Mais quand nous nous demandons si une vie pleinement axée sur le « moi » est une vie véritable, nous nous heurtons aussitôt à la disharmonie de l'existence humaine en ce monde.

L'homme veut vivre. Quelque chose en lui l'y pousse. Il veut s'épanouir et s'affirmer. Il veut réaliser, ou voir réaliser, les images qui naissent plus ou moins clairement en lui, c'est-à-dire celles d'une vie accomplie, pleine de paix et d'harmonie. Il veut le paradis sur terre.

Mais vivre sur cette terre signifie vivre dans une nature instable et seulement aux dépens des autres.

Telles sont les lois immuables de la nature. Cela signifie donc devoir se défendre contre la nature et contre les autres, devoir se défendre et se maintenir. C'est cette lutte pour l'existence qui pousse l'homme à l'égoïsme, le tient sans cesse axé sur lui-même et appelle-le « moi » à l'existence, avec ses actes égocentriques et intéressés.

C'est cela le problème de la vie humaine : la nature contraint à être un « moi », contraint à la conservation de soi et à l'égoïsme, et fait paraître comme une inaccessible utopie l'idée d'une vie pleine de paix et d'harmonie.

**Sisyphé, image de la vanité**

Être obligé d'être un « moi » et, justement à cause de cela, ne pas pouvoir réaliser son image intérieure de l'existence humaine, telle est la disharmonie de la vie. Cette situation est cause de la division intérieure de l'homme, souvent encore inconsciente et méconnue. C'est la fameuse figure de Sisyphe de la mythologie grecque qui apparaît alors : Sisyphe était condamné à rouler continuellement un rocher sur une montagne escarpée et, presque arrive au sommet, à le voir chaque fois redescendre jusqu'en bas. Image de la vanité de toutes choses.

En vain et continuellement, l'homme tente de réaliser son paradis utopique. Il s'y efforce par différents systèmes sociaux et économiques. Ces tentatives se manifestent clairement à notre époque. Mais si nous prenons la peine d'étudier ce phénomène, nous découvririons que, au cours de l'histoire, cela s'est déjà produit une fois, oui, même plusieurs fois, et que ce sont toujours les mêmes événements qui se répètent à nouveau. Des individus ou des petits groupes semblent approcher du but, aux dépens de beaucoup d'autres, jusqu'à ce que le grand combat se déclenche, que d'autres prennent le dessus et obtiennent le pouvoir pour réaliser leur rêve à eux.

On a tenté de tirer la leçon de cette expérience. En bref on en est venu à se demander quelle proportion de « moi », quelle proportion d'égoïsme une société a le devoir et le pouvoir de tolérer ? Devoir, parce que l'égoïsme est le moteur de la productivité et du bien-être ; pouvoir, parce que l'égoïsme est le germe de tout conflit. On s'est donc efforcé, et cela au cours de toute l'histoire de l'humanité, d'éduquer le moi, en particulier de policer l'égoïsme, pour prévenir les conflits, l'ultime grande lutte et l'écroulement. On a mis le salut du groupe ou de la société au-dessus du salut de l'individu, on a fait appel au désir intérieur de rétablir le paradis sur terre et centré ce désir sur le salut de la société.

En outre, on a aussi utilisé le sentiment de culpabilité, parce que personne ne veut paraître égoïste ni égoïste. Si quelqu'un vous qualifie d'égoïste, vous vous sentez offensé et exclu. Vous vous sentez découvert, parce que vous voudriez bien être autrement que vous n'êtes. Personne n'aime être comparé à un cœur de pierre, à un égoïste, à quelqu'un qui ne connaît que soi ou son propre intérêt, qui ne se sent pas lié aux autres hommes, ni à son conjoint, ni à ses parents, ni à ses enfants. On dit d'une telle personne qu'elle est psychiquement ou spirituellement déficiente.

## **Culture de l'égoïsme**

On peut considérer la culture de l'égoïsme et les manifestations du moi à différents niveaux. Au premier niveau, le bien-être de la famille est placé au-dessus de l'égoïsme individuel, le moi est absorbé par le moi plus vaste de la famille. On ne dit plus « moi » mais « nous ».

Ce premier niveau est déjà considéré comme une vertu. La paternité et la maternité sont estimées et la famille honorée en tant que cellule de la vie. Les lois de l'état protègent et réglementent cette organisation. Le « nous » égoïste, moralement et légitimement reconnu, fait que l'on se réjouit du succès des membres de la famille et que l'on est fier de l'estime qu'on leur porte. Lorsque les intérêts du moi ou du nous sont compromis, l'on voit alors toujours que l'égoïsme du *moi* individuel et du *nous* n'a pas disparu. C'est l'homme préhistorique qui entre alors en scène. Il s'ensuit lutte, mort, homicide. L'inquiétude qui naît perturbe les relations avec les autres familles et dérange le rêve d'un paradis sur terre.

Il devient alors nécessaire de lier le moi et son égoïsme par une responsabilité plus grande pour le tenir en bride. Patrie, peuple, nation ou race sont honorés à grands cris, afin que le moi individuel, ou le moi de la famille, s'identifie à un groupe plus vaste. Nous connaissons tous les hymnes chantés à ce niveau : chants patriotiques et chants de la terre natale. Innombrables sont les hommes qui sacrifièrent leurs intérêts, et même leur vie, pour leur pays et leur peuple. Mais nous connaissons aussi, à ce niveau, l'inévitable illusion correspondante de la grandeur des nations et des races, et leurs conséquences sanglantes perpétrées au nom du peuple. C'est la preuve qu'à ce niveau les conflits provoqués par l'égoïsme ne sont pas supprimés, mais sévissent dans une autre direction. A notre époque, luttes et dangers extérieurs ne fournissent-ils pas un moyen efficace pour minimiser le combat intérieur et maintenir l'économie et le pouvoir ? En tout cas, on peut maintenir ainsi une existence à peu près satisfaisante pour quelque temps, malgré le moi et l'égoïsme, et bien que quelques-uns soient supérieurs aux autres, c'est-à-dire vivent aux dépens des autres. Pour quelque temps, car la culture de l'égoïsme a sa propre dynamique. Lutte calculée à l'extérieur, guerres calculées et victimes calculées éveillent la résistance ; la menace suscite la menace en retour ; l'armement amorce le contre-armement et le sur-armement.

### **La marche suivante**

L'instinct de conservation, l'angoisse devant la mort et l'anéantissement

réci-proque, contraint l'homme à monter la marche suivante de la culture de l'égoïsme. L'égoïsme de l'individu, l'égoïsme de la famille considéré comme une vertu, et l'égoïsme idéalisé de la nation doivent assumer une responsabilité encore plus grande. L'union de tous les hommes est inévitable. De nos jours nous commençons juste à voir quelle sera la marche suivante de la culture de l'égoïsme, laquelle sera aussi la dernière. La dernière parce que, sur terre, aucune finalité supérieure, aucune liaison plus grande ne sont possibles. Tous les blocs politiques ont disparu, sauf deux, et ces deux se rapprochent l'un de l'autre.

Et surtout on peut voir combien les systèmes sociaux des deux deviennent peu-à-peu identiques. L'un devra tolérer davantage d'égoïsme et faire diminuer la contrainte de l'état ; l'autre devra augmenter la contrainte de l'état et faire diminuer l'égoïsme. Le complet rapprochement des deux blocs suscitera sans doute encore bien des luttes et des escarmouches, et peut-être même des guerres, mais des deux côtés de nombreuses autorités et de nombreux intéressés considèrent la grande communauté comme absolument nécessaire et comme l'unique solution pour échapper au danger de l'anéantissement réciproque. Il ne s'agit déjà plus de savoir si on le fera, mais quand et comment cela se fera.

Étant donné que les lois naturelles ne changeront pas, il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prévoir ce qui arrivera au plus haut niveau de la culture de l'égoïsme. Comme toujours, la nature et l'homme pousseront à l'instinct de conservation, l'égoïsme et la lutte pour l'existence. Mais la tension entre la réalité, le besoin de vivre dans l'harmonie, et le désir d'un paradis sur terre, ne pourront plus être compensés par la vision d'un ennemi extérieur. La tension deviendra encore plus explosive et fera culminer la disharmonie intérieure de l'homme. Les groupes dominants auront alors encore deux moyens pour tenir la situation en main : l'établissement d'une vaste religion mondiale et celui d'un gouvernement contraignant jusque dans les plus petites ramifications d'une structure hiérarchique. En d'autres termes, naîtra un système de gouvernement disciplinaire et autoritaire. Au lieu de l'ennemi extérieur, qui n'existera plus, on cherchera l'ennemi intérieur et, en le traquant et l'anéantissant, l'on essaiera de neutraliser toutes les tensions sociales. Les ennemis intérieurs seront ceux qui ne croiront pas dans la religion mondiale, ni en ses dirigeants, ni en ses dignitaires, et qui ne reconnaîtront pas le paradis terrestre établi.

**Que sera la moisson ?**

Cette situation une fois atteinte, les relations entre exploiters et exploités seront si figées, aussi bien ici-bas que dans l'au-delà, que les hommes ne pourront plus les changer. Une période d'expérience touchera alors à sa fin. Des forces cosmiques et macrocosmiques interviendront, comme déjà maintes fois dans le passé, pour ouvrir ensuite un nouveau chemin d'expérience

Nous sommes donc au début de la phase finale de notre culture ; nous en sommes, à vrai dire, le produit, la moisson. Notre comportement témoigne de ce que nous avons éprouvé la disharmonie de l'existence humaine. Nous n'avons trouvé nulle part la vie véritable, seulement des paroles sublimes et de belles façades ; et la nostalgie est toujours nôtre. En même temps nous sommes devenus plus sensibles à notre propre égoïsme. Nous avons pris de la distance par rapport à nous-mêmes, et restons également sur la réserve concernant la vie sociale. Cela paraît dans notre comportement, dans nos vêtements et dans notre façon de parler, ou dans le fait que nous nous sommes intérieurement retirés. Dans tous les cas, nous avons pris de la distance envers la société sûre d'elle-même et égoïste. Nous nous acheminons vers la vie sans le « moi ». Il se peut que nous n'en ayons pas encore clairement conscience, mais c'est ainsi.

### **Une vie sans le « moi »**

Une vie sans le « moi » ? Il y a peu de temps encore cela nous aurait paru parfaitement insensé. Mais maintenant que l'expérience de la vie a diminué notre tendance à l'assurance présomptueuse et à l'égoïsme, nous sommes poussés dans cette direction par notre désir d'être des hommes véritables.

Ainsi, après quelques détours et arrêts décevants, nous sommes entrés en contact avec l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, ou nous nous trouvons depuis quelque temps déjà dans sa sphère d'activité. Nous voyons clairement, ici, que l'état de notre vie actuelle ne pouvait donner lieu, dans notre microcosme, à aucune autre expérience que celle que nous avons vécue. Que peut-il naître sinon la division et le mécontentement, quand la personnalité va d'autres chemins que ceux prévus par le plan de création, et que la conscience-moi, la pensée, la volonté et l'activité dominant le microcosme ? Que peut-il arriver d'autre, sinon que l'esprit et l'âme se retirent, puisque la personnalité-moi veut déjà être l'homme qui doit justement naître grâce à la coopération de l'esprit, de l'âme et de cette même personnalité ? Seul le fait que la personnalité désire vivre d'une façon véritablement humaine, seule l'existence de concepts aussi

abstrait, pour une créature terrestre, que : liberté, paix, harmonie et perfection, prouvent que l'étincelle d'esprit a encore une faible activité. C'est cette activité et le moi de la personnalité qui provoquent en nous le déchirement, la tension intérieure et l'angoisse. Et personne ne peut nous en guérir, ni la psychanalyse, ni la psychothérapie, avec ou sans yoga, ni l'acupuncture, ni aucun remède. Il n'y a qu'une seule thérapie : la personnalité doit se conduire selon la mission pour laquelle elle a été créée, elle doit finir par devenir dans le microcosme, la partie matérielle, le partenaire matériel de l'être-âme-esprit, l'instrument de l'âme et de l'esprit. Pour cela, la personnalité doit vaincre son « moi » avec l'aide de l'âme et de l'esprit. Elle doit devenir sans « moi », elle doit vivre une vie sans « moi ». Ce n'est que lorsque la personnalité, considérera l'autre dans le microcosme, l'être âme-esprit, comme supérieur à elle-même que l'homme véritable envisagé par la création naîtra. Aussitôt que nous percevons la nécessité d'une vie sans le « moi », pour résoudre le dilemme de notre existence sur terre, non seulement de façon intellectuelle ou sentimentale mais aussi par une certitude et un savoir intérieur, le processus qui nous prépare à cette vie sans le « moi » et sans égoïsme commence pour nous dans l'École Spirituelle.

Il ne s'agit pas de fuir la vie, la société ou soi-même. Ce processus n'agit que si nous sommes au milieu de la vie pratique, si nous ne négligeons ni notre destin, ni notre karma, ni nos liens sociaux avec les autres hommes, nos subordonnés par exemple. Bref si nous sommes prêts à assumer nos responsabilités dans la société.

### **Deux champs de force**

Est-il possible de suivre le chemin menant à la vie sans le « moi », parmi des hommes vivant pleinement avec leur « moi » ? Oui, car le champ de force de l'École Spirituelle, comme le champ de force de la dialectique, participent à la préparation et à la purification de notre être. Dans la sphère d'activité de l'École Spirituelle, nous acquérons la compréhension de ce qu'il faut faire nécessairement. Armés de cette compréhension, nous voyons nous-mêmes, nous éprouvons nous-mêmes, dans la vie quotidienne, jusque dans les recoins les plus cachés de notre être, ce que signifie être un « moi » ; nous nous rendons compte quelle profondeur atteignent les racines de notre égoïsme. Lorsque nous avons ainsi percé, oui, transpercé notre être, nous sommes prêts à nous détacher de nous-même, à nous abandonner à l'action de l'autre en nous. Ainsi se parcourt, pas à pas, le chemin menant à une vie sans « moi ». Nous ne l'abandonnerons jamais et nous vaincrons, si nous le comprenons et en faisons

l'expérience. Et jamais nous n'atteindrons une compréhension plus profonde, si nous n'abandonnons pas tout ce qui, jusqu'à présent, nous paraissait plein de valeur. Telle est l'endura.

Le chemin menant à la vie sans « moi » exige intuition, compréhension, action. Mais la vie du « moi », la lutte pour l'existence, nous y a préparés. C'est un chemin à expérimenter et à conquérir pas à pas. C'est ainsi que naissent certitude et détermination pour vivre sans le « moi ».

Peut-être nous demandons-nous si le Créateur du microcosme n'aurait pas pu nous accorder directement cette certitude, cette détermination, ainsi que la perfection elle-même. La lutte, l'erreur et le long chemin vers cette perfection auraient été épargnés au microcosme. Certainement, mais cela aurait donné naissance à une créature dépendante, peut-être un robot ou un médium. Alors que, désormais, apparaît une créature responsable, elle-même porteuse de la loi de la création, parce qu'elle a conquis elle-même cette loi. Un jour, ce sera un être libéré de toutes les sphères de la matière, qui évoluera dans tous les domaines de l'esprit, de l'âme et de la matière. Ce sera un créateur, un Homme-Dieu.

### **Se connaître pour se vaincre**

Combien de fois n'avons-nous pas été mécontents de nous-même ! Nous voudrions être complètement différent ! Considérant certains traits de caractère d'un élève, certaines circonstances de sa vie, nous nous disons : « Si j'étais lui, si j'avais ses capacités, si je vivais dans ces conditions, j'aurais progressé plus rapidement sur le chemin ! » Ou bien nous nous irritons contre lui. Nous nous heurtons continuellement à son caractère. Nous n'arrivons pas à nous entendre avec lui. Peut-être même nous demandons-nous : « Comment une telle personne peut-elle aller le chemin ? Ce serait beaucoup mieux pour tout le monde si elle avait un autre caractère ! » Il se peut aussi que nous nous effrayions des traits désagréables de notre propre personnalité, apparaissant soudain dans certaines circonstances. Nous nous demandons alors anxieusement : « Suis-je bien capable de suivre le chemin ? »

### **« Homme, connais-toi toi-même »**

La réponse à ces questions est une force qui vit en nous, tout comme le doute, lequel appartient à l'être naturel et engendre toutes ces questions. La réponse

est contenue dans l'antique sentence : « Homme, connais-toi toi-même ». C'est elle aussi que recèle la statue du Sphinx. Le Sphinx, à la fois homme et animal, est l'image du pèlerin sur le chemin. De nouveaux aspects de l'âme agissent et orientent le regard vers l'infini, l'inimaginable, le divin. Mais l'ancienne âme, qui nous lie à la nature, vit encore en nous ! Cette division n'engendre-t-elle pas des tensions ? Le Sphinx, cependant, rayonne la paix et le calme. Il nous renvoie à la connaissance de nous-même : pourquoi sommes-nous comme nous sommes ? Comment se déroule en nous le processus du renouvellement ?

Le déséquilibre et l'étrécissement de l'être ancien, en nous, ont une cause. C'est le fruit de nos actes antérieurs. Nos prédécesseurs dans le microcosme ont poursuivi certains objectifs au cours de leur vie. Inconsciemment ils étaient axés sur l'idée de réaliser, dans cet ordre de nature, un moi, un « je suis » indépendant de Dieu. Par les circonstances de leur vie, ils ont ainsi tissé un réseau de liaisons fermé et enchaîné le microcosme à la nature. Et maintenant nous sommes les habitants de ce système microcosmique, qui nous oblige à mener exactement la vie inscrite en lui. C'est de là que viennent, en grande partie, nos dispositions ; ou plutôt nous incarnons une part importante des dispositions manifestées dans le microcosme. En conséquence, notre être, avec ses imperfections, vit en premier lieu ce qui reste actif dans notre microcosme du fait de la vie de nos prédécesseurs. De ce point de vue nous sommes donc le produit, la victime en quelque sorte, de ces prédécesseurs. Si la connaissance de nous-mêmes nous amenait à cette seule conclusion, nous n'en retirerions que douleur et sentiment d'impuissance.

Toutefois la loi de cause à effet, la loi du karma, a encore d'autres aspects. La pensée directrice menant à vouloir réaliser totalement le moi dans l'ordre naturel aboutit à l'échec pour beaucoup de formes d'existence. Cet échec a pour cause l'instinct, la tendance du microcosme à vouloir réaliser, dans la nature dialectique, un « être » parfait, un « moi » divin indépendant. Mais un extraordinaire rapport lie le désir de perfection à la loi du karma. Par essence, la loi du karma est parfaite et, par son action, elle corrige tout ce qui dévie de la perfection. En conséquence, à chaque nouvelle incarnation, le microcosme, donc son habitant, doit souffrir pour les déviations que l'existence précédente a fait subir à la perfection. La loi du karma engendre l'expérience. Le critère de l'expérience qui doit encore avoir lieu est la perfection. Ce critère est constamment rapporté à l'état d'être du microcosme. Si la possibilité d'une vie parfaite existait réellement dans notre ordre de nature, l'homme pourrait la réaliser grâce à la loi du karma. Si la perfection n'existe pas dans notre domaine

de vie, l'homme peut la découvrir grâce à l'action de la loi du karma.

### **La maturité**

Celui qui a ressenti cela, au plus profond de son être, poussé par son désir de perfection, vit, par la nature dialectique, l'état d'être de l'imperfection fondamentale. Or l'état d'être s'exprime par l'être-moi. Quand l'homme s'en rend compte, c'est pour lui l'échec suprême. Il sait alors que l'aspiration qui l'anime ne pourra pas se réaliser ici-bas. Il reconnaît sa propre personnalité comme l'expression de cet échec. Ne va-t-il pas douter de son propre être ?

Le désespoir serait inévitable si la force de la perfection ne l'entourait et n'emplissait son cœur, comme une radiation n'appartenant pas à ce monde. Son désir de perfection l'a lié à la perfection lors de sa descente dans la matière. La loi « vengeresse » du karma en est l'expression. Ce fut une liaison souvent douloureuse. « **Tu récolteras ce que tu as semé !** » Mais elle fait mûrir, au dernier échec, en plein « désert », un fruit d'or : une vaste expérience, une plénitude de développement. Ainsi la force divine, le Père, accompagne les microcosmes au cours de leur voyage dans la matière, grâce à la loi du karma. Par l'action de cette loi, Il les mûrit pour la force libératrice de Christ, le Fils. A la maturité, l'habitant du microcosme entend dans son cœur l'appel du Fils : réaliser la perfection là où elle peut et doit l'être. « Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ».

Maintenant, qu'est-ce que cette maturité ? Est-ce un état dans lequel l'être terrestre a réuni en soi une abondance de possibilités naturelles ? Est-ce une condition caractérisée par l'harmonie, la bonté, la sagesse et une activité puissante ? Est-ce un état d'être où l'intégration dans le champ christique n'est encore qu'une évolution progressive ? Beaucoup le croient.

Ce fut le cas du jeune homme riche dont parle l'Évangile. Mais son chemin dans la nature matérielle n'était pas encore terminé. Il ne remplissait pas encore les conditions pour pouvoir suivre l'appel du Christ. Il n'en était pas encore à douter de son « moi » et à reconnaître que son être entier n'était que le résultat de pensées illusives, d'un mirage. Qui reconnaît cela ne peut plus être un héros rayonnant de bonté et d'humanitarisme, mais quelqu'un qui se rend compte que son savoir et son travail ne sont que folie. Son cœur devient donc léger et joyeux quand il entend l'appel : « Abandonne tout ce que tu as et suis-moi ». Il prend la croix de son passé microcosmique, c'est-à-dire sa pauvreté, son imperfection,

son étroitesse, lui-même. Ce fardeau pèse-t-il encore lourd ? Maintenant, il n'a plus besoin de tenter l'impossible : perfectionner son moi terrestre, dont la caractéristique est l'imperfection ! Et de même qu'il peut maintenant s'accepter lui-même tel qu'il est, de même il peut accepter les autres tels qu'ils sont.

Désormais il se regarde lui-même, simplement et toujours plus objectivement, donc aussi les autres. Le chemin de la libération s'ouvre à lui. Il peut suivre ce chemin et il doit le suivre. Dans son microcosme, il y a maintenant place pour la perfection, pour l'être parfait, qui n'est pas de ce monde.

### **La lumière qui se lève**

Le pèlerin commence son revirement. Comme le Sphinx, il regarde dans la seule direction qui lui reste, la direction de la lumière *qui se lève*, la direction de l'absolu, de l'éternel, de l'insaisissable. Il entre en liaison avec cette lumière, parce qu'il change son comportement et qu'il s'harmonise avec elle progressivement. Ainsi la lumière devient en lui une épée à double tranchant, qui le purifie et écarte le danger que constitue, en lui, l'être naturel. Pendant un certain temps deux mondes vivent donc en lui. La nature, l'être animal, perd peu à peu son âpreté et sa méchanceté.

Les tensions intérieures et extérieures s'affaiblissent. L'être ancien devient le serviteur de l'être nouveau. Il agit dans la vibration de l'éternité, qui prend de plus en plus d'extension grâce à son nouveau comportement.

# Ignis Flamma Materia Mater

**L'École de la Rose-Croix d'Or est, par définition, un champ d'énergie, un champ de force vivante, qui peut être appelé — comme nous tenterons de le montrer — un champ solaire. Pour autant qu'il se laisse définir, désignons-le comme le champ d'une force de manifestation septuple, à l'intérieur duquel se trouve le carré de construction, le champ référentiel du groupe des élèves ayant la capacité de pénétrer dans le champ des mystères du triangle. Carré et triangle s'interpénétrant représentent le cercle dans sa forme de manifestation totale, force solaire dodécuple, qui présente en son milieu un noyau, le noyau christique.**

Pour cette raison, on peut définir le Corps Vivant d'une École Spirituelle comme un champ christique, un champ édifié hiérarchiquement, dans lequel les participants, dans la mesure où ils sont capables d'élever leur conscience, ont la possibilité de progresser dans les différents mystères du Corps Vivant totalement manifesté. Un Corps Vivant, et c'est cela que nous voudrions vous montrer clairement, n'est pas un édifice construit de main d'homme. Un Corps Vivant susceptible de constituer un maillon gnostique d'une chaîne gnostique naît, à partir d'un autre aspect que celui des hommes. C'est le mystère de l'omniprésence divine. Nous pouvons donc dire qu'une École Spirituelle, en tant que corps solaire, fait partie d'un univers solaire total, dont l'Esprit divin, le Créateur, le Constructeur, est l'agent nourricier et stimulateur.

La distance qui sépare l'homme de son Créateur n'est pas mesurable. Elle est quasiment infranchissable et l'intelligence humaine ne saurait l'appréhender. La conscience de l'homme, le véhicule dont il dispose, le fait qu'il ne participe pas, par définition, de l'unité indivisible de la perception absolue, qu'il ne vit pas dans le champ du rayonnement divin, voilà qui constitue l'abîme qui sépare l'homme de son Créateur. C'est pourquoi nous pouvons parler, d'une part, de la réalité divine omniprésente et, d'autre part, des limites, conformes aux lois naturelles, de l'homme lié à l'état de son véhicule, lequel symbolise, jusqu'à un certain moment, tout ce que la condition humaine a de borné. Cependant, avant de nous engager dans la problématique de l'existence humaine, nous voudrions mettre devant vos yeux l'image de l'omniprésence divine. Tous les frères et sœurs, toutes les fraternités, toutes les hiérarchies qui nous ont précédés, en tant que chaîne universelle de la lumière, donnent à l'omniprésence divine la place centrale, aspect que l'un des plus éminents sages parmi eux, Hermès Trismégiste, décrit comme suit : « Dieu est une sphère infinie, dont le centre est omniprésent et la circonférence illimitée. »

## **Un champ de rayonnement omniprésent**

Représentez-vous cette réalité ; la réalité divine d'un centre omniprésent et d'un rayon d'action absolument sans limite. Nous pouvons parler ici d'un champ de rayonnement omniprésent, d'un champ solaire omniprésent, dans lequel le mystère entier de la création et de la manifestation est présent au même moment. C'est le champ des mystères, où les limitations de l'espace et du temps, de la distance et de la mesure, bref toutes les définitions que les sens humains peuvent donner, n'expliquent en rien l'omniprésence.

Lorsque nous nous plaçons devant cet aspect des mystères, nous nous trouvons en présence d'un champ de rayonnement omniprésent, recélant l'esprit, l'énergie, la source de toute manifestation et où tous les aspects de la manifestation opèrent en même temps. C'est un champ solaire que l'on peut définir comme une sphère, un globe dans lequel le noyau entier est un seul et grandiose champ vivant, lumineux. C'est le symbole du champ christique, dans lequel douze aspects sont liés au noyau, lequel constitue le treizième aspect, le principe même de la manifestation, que nous pouvons considérer comme le cercle des mystères du Christ avec ses douze disciples.

Les frères de la Rose-Croix classique ont décrit l'activité qui règne à l'intérieur de ce champ des mystères par la formule *Ignis, Flamma, Materia, Mater* : le feu flamboyant qui pénètre la substance originelle. Symboliquement, ils définissent ce feu flamboyant comme le *Trigonum Igneum*, le triangle de feu caractérisant les trois aspects supérieurs du feu. Les trois aspects supérieurs du feu, pour citer de nouveau les frères de la Rose-Croix classique, sont le sel, le soufre et le mercure, les *trois* aspects primordiaux du revêtement, synthèse du corps solaire dodécuple, qui se déversent dans un champ de manifestation, un champ d'évolution nouveau, un nouveau corps solaire, désigné aussi comme la pierre cubique blanche, le carré de construction, la pierre transparente, la pierre angulaire Christ, la pierre d'angle de construction du nouveau temple ; et aussi comme la pierre angulaire du champ divin de manifestation sans cesse en mouvement. Sur la base de cette description symbolique du champ solaire originel divin, revenons à l'aspect vivant de notre École Spirituelle, avec ses symboles : le cercle, le triangle et le carré.

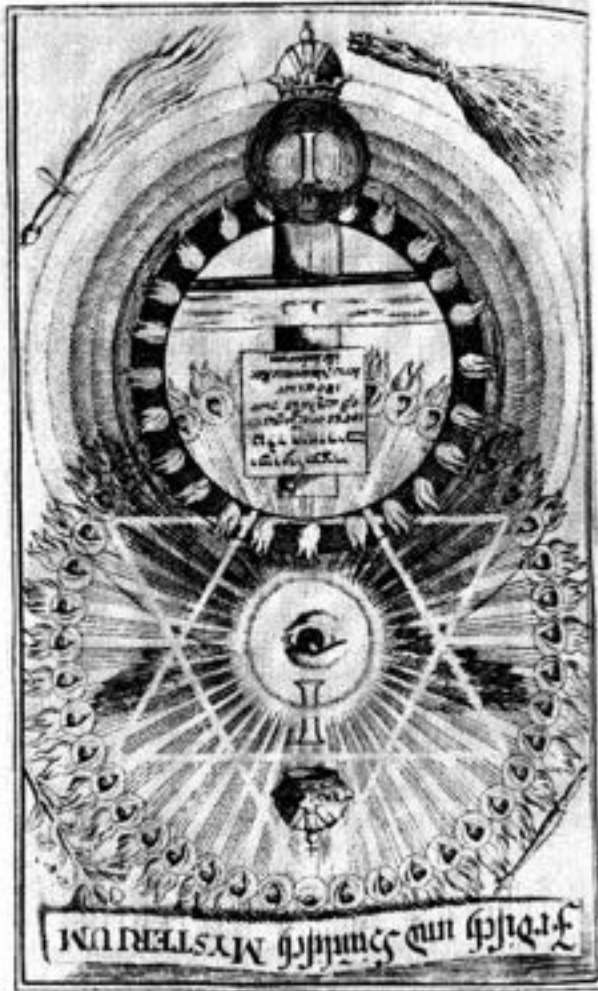
## ***Dans le monde, mais pas du monde***

Nous répétons que l'École Spirituelle dans laquelle vous êtes entrés, l'École

Spirituelle dont vous faites partie, n'est pas un aspect établi par des hommes et maintenu par des hommes, mais un champ de création divin, qui apparaît de temps en temps comme un champ de manifestation particulier dans le monde de l'espace-temps, et que des envoyés, des grands-maîtres, des imitateurs du Christ élèvent au rang de champ des mystères, champ accordé au corps solaire. Nous voulons donc parler de la réalité de ce champ des mystères, dont la naissance correspond à l'exécution d'un plan de création provenant des domaines spirituels de la lumière, au profit du monde et de l'humanité. A sa conception, ce champ était lié d'une manière *si* parfaitement concentrique à la Hiérarchie christique que la force spirituelle se manifesta promptement dans ce jeune corps spirituel en tant que *Ignis, Flamma, Materia, Mater*, et ceci dès le premier instant. C'est pourquoi l'édification d'une École Spirituelle, le maintien de sa discipline, l'atteinte du but ne sauraient jamais être qualifiés de faits expérimentaux. Il n'y a là rien de spéculatif. Dès les premiers instants, c'est un champ de manifestation protégé et illuminé, aux mains de la Fraternité de la vie, dont les envoyés ont parfaitement connaissance, et dont ils réalisent l'édification, ainsi que celle du champ de manifestation total du Corps Vivant.

Lorsque nous parlons du travail mondial de la Fraternité de la Rose-Croix, lorsque nous parlons du Lectorium Rosicrucianum, en tant qu'organe visible de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, nous considérons l'activité extérieure de cette école comme un vêtement, constitué à partir des éléments spatio-temporels. Ses membres sont des représentants des lois de l'espace et du temps, mais à l'intérieur, à l'extérieur et au-dessus de ce vêtement extérieur, il y a la réalité spirituelle de la chaîne de la Fraternité universelle qui, à aucun moment, n'est soumise à ces conditions extérieures. C'est pourquoi ce serait une grande erreur de penser que l'École que nous percevons avec nos yeux matériels et avec la conscience de notre personnalité, est soumise aux limitations et aux lois naturelles de cette vie.

L'École Spirituelle, en tant que chaînon de la chaîne de la Fraternité universelle, vient vers nous pour nous élever, pour nous hausser au-dessus des lois de l'espace-temps et au-dessus des limites de notre personnalité matérielle, donc mortelle. Pour cette raison, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or nous est apparue d'abord en tant que champ des mystères, champ de manifestation septuple. On peut dire d'elle, d'une part, qu'elle est dans le monde, mais que, d'autre part, à aucun moment elle ne s'explique par lui. C'est donc aussi ce mystère, cette porte, que tout homme qui entre dans l'École Spirituelle devra ouvrir en lui-même.



XII

*Le Mystère de la Terre et du Ciel, illustration de Jacob Boehme.*

*Explication de la planche : Le Mystère de la Terre et du Ciel : Le feu de l'Esprit qui pénètre tout manifesté par le mystère de Christ. Sur cette image, symbolisé au moyen de sceau de Salomon ; les deux triangles qui se pénètrent mutuellement et le centre ailé avec les signes du feu, l'œil lumineux et les langues de feu entourant et traversant la Croix : Le Mystère de Christ.*

### **Le Trigonum Igneum**

Lorsque nous avons constaté que l'École Spirituelle est un corps solaire vivant septuple, parfaitement autonome, qu'elle est fondée sur l'unique pierre angulaire, Jésus Christ — la pierre cubique blanche de la Fraternité de tous les temps, Fraternité qui s'est sublimée dans le *Trigonum Igneum*, le triangle flamboyant de la triple substance primordiale de toute vie, et se manifeste comme telle en un champ solaire dodécuple, dont le centre, le treizième aspect,

la force christique représente la Hiérarchie christique de tous les temps — lorsque donc nous avons constaté qu'elle est formée d'un corps intérieur et d'un corps spirituel, nous pouvons parler plus profondément du travail mondial de la Fraternité de la Rose-Croix, travail mondial dont la victoire est assurée d'avance. En effet, dans notre École Spirituelle, à l'intérieur du champ de force, un septuple champ de rayonnement s'est développé qui, par définition, illumine les aspects, les éléments et la forme entière de sa manifestation spatiotemporelle apparente, et qui est par là pleinement capable de l'élever, de la placer, de l'intégrer dans la lumière même du commencement.

### **La quinta essentia**

Vous pouvez donc vous représenter que maintenant, deux mille ans environ après la naissance du Christ, à la suite de l'impulsion directe du corps solaire divin lui-même, après deux mille ans de travail de la Hiérarchie christique, le champ de la moisson, qui recouvre le monde entier, est prêt. Dans son aspect extérieur, on peut le désigner comme le travail de la Septuple Fraternité mondiale qui, actuellement, se prépare à modifier totalement la constitution de la conscience de l'homme — et par là la constitution de l'homme, du cosmos, de la terre qu'il habite, de l'univers qui l'entoure.

Car la mission de la Hiérarchie christique est de récupérer la partie brisée du noyau, de reconstituer la vie telle qu'elle se présente actuellement, avec les aspects dualistes de l'espace-temps, la liaison à la roue de la naissance et de la mort. L'entière soumission à la personnalité quadruple, le monde des quatre éléments, l'homme, le monde et l'univers peuvent être mis devant la nouvelle dimension, la formation de la nouvelle conscience, désignée par Platon comme le domaine du cinquième élément, la *quinta essentia* (quintessence).

Pour parler du travail de l'École Spirituelle, prenons comme référence la Fraternité qui l'a précédée dans le temps, la *Fraternité des Cathares*. On a beaucoup parlé de cette Fraternité, beaucoup spéculé à son propos, émis toutes les théories possibles concernant son entrée dans le mystère de la manifestation divine. Mais nous référant à la loi selon laquelle l'École Spirituelle est sortie, pour ainsi dire, des mains de la Fraternité, recélant déjà en elle, dès sa naissance, tous les aspects de la perfection, nous pouvons établir que la Fraternité des Cathares telle qu'elle s'est manifestée présentait une forme quintuple et, dans son noyau, un champ de manifestation septuple. L'École Spirituelle actuelle est donc parfaitement identique à la Fraternité précédente des Cathares dans ses

objectifs. Car à l'intérieur du champ de l'espace et du temps, elle représente une quintuple manifestation. Comme telle, elle s'attaque à l'ensemble des lois spatio-temporelles, en plaçant au-dessus des quatre sphères éthériques que nous connaissons (les sphères de l'éther chimique, de l'éther vital, de l'éther lumière et de l'éther réflecteur) la réalité du cinquième éther, l'éther-feu qui, lorsqu'il opère, modifie radicalement l'aspect et la composition d'une forme en manifestation.

### **Vers une autre dimension**

L'élève de l'École Spirituelle doit donc, au début de son pèlerinage, au début du chemin initiatique, s'arrêter à sa propre relativité, à l'assujettissement de sa conscience biologique, à son emprisonnement, pour ainsi dire, dans la toile d'araignée de sa personnalité quadruple, avec laquelle, grâce à sa conscience de la terre, terrestre, il lui est possible d'atteindre une certaine perception, une certaine intelligence, peut-être un certain degré de conscience, mais qui sont explicables et limités par les activités de l'univers terrestre lié à la loi des contraires, à la séparation des sexes, à l'aspect dualiste de la vie que nous connaissons bien, et qui déterminent l'existence de tous les jours.

Il va de soi — et nous revenons à l'intervention concrète de notre École Spirituelle — que le monde de l'espace et la loi des contraires ne se résoudre pas tout simplement, ne disparaîtront pas tout simplement. Pour y parvenir, il faut qu'il y ait un certain développement, un processus d'évolution, le transfert de la conscience dans une nouvelle dimension. Tous ces aspects demeurent donc liés, jusqu'à un certain moment, aux lois de l'espace et du temps.

C'est pourquoi, si nous replaçons dans le temps le courant de développement de notre École, nous reconnaissons une phase occulte, au cours de laquelle, depuis le début de son travail, en 1924, elle traversa les sphères sublunaires, phase ayant pour point de départ tous les aspects de la conscience humaine, des perceptions humaines et toutes les références à la terre terrestre, afin de parvenir aux frontières du domaine du cinquième éther, le domaine de la *quinta essentia*. C'est le domaine où il est question de l'abandon du vêtement extérieur, de l'apparition d'un vêtement intérieur, de l'École des mystères, moment crucial, dont le fondement est l'élévation du carré de construction se référant à l'imitation du Christ, l'entrée comme chaînon dans la Hiérarchie christique et, à un moment donné, l'arrivée à l'apothéose - moment crucial donc pour le développement du chemin spirituel et la rencontre effective avec la Fraternité

de la Vie elle-même.

L'on sait qu'en 1946, l'École Spirituelle entra dans une phase toute nouvelle. À ce moment, elle fut admise et agréée comme École des mystères de l'occident, suivant l'exemple classique de la Fraternité qui la précéda dans le temps, la Fraternité des Cathares. Le lien spécial qu'elle entretient, pour cette raison, avec le sud de la France, s'explique par la tradition, et l'intervention de la Fraternité des Cathares qui nous précéda et qui, à partir du sud de la France, accomplit un travail très remarquable dans le monde entre 1100 et 1300. Vous présentez la Fraternité des Cathares, la Fraternité précédente, n'est pas vous demander de jeter un regard nostalgique en arrière, sur des lieux et une époque du passé pouvant encore parler à votre imagination ; non, l'apparition d'une nouvelle fraternité dans la chaîne gnostique de la lumière signifie l'implantation concentrique de celle-ci dans le travail de la Fraternité précédente.

### **La pureté absolue**

Nous savons que la Fraternité précédente, la Fraternité des Cathares, était tout particulièrement orientée sur l'imitation du Christ. Pour cette raison, la plus haute forme de son aspect extérieur était reconnaissable à sa pureté absolue. Elle s'efforça d'obtenir la pureté des sanctuaires du corps humain (le sanctuaire du bassin, siège de la conscience biologique, le sanctuaire du cœur et le sanctuaire de la tête). Cette triple sanctification, cette triple purification est, jusqu'à nos jours, la condition pour être admis dans une École des mystères, pour la formation de la nouvelle conscience, et pour vivre en tant qu'homme sacerdotal, appelé à pénétrer le mystère de son divin Créateur et agir en tant que gardien de la vigne du Seigneur. C'est pourquoi nous vous mettons face à la réalité de cette purification. Purification, catharsis, conditionne la sanctification. La sanctification est l'élévation de la conscience à des normes complètement différentes et dans une réalité tout autre. Le mystère de Bethléem, le mystère de la lumière qui brille dans les ténèbres, est le mystère de l'élévation dans le pentacle, l'intégration dans le cinquième éther, le domaine de la lumière, du feu, dans lequel dès ce moment le candidat est brisé selon le corps et l'âme. Ce brisement du corps et de l'âme signifie le transfert de la conscience hors du centre biologique de la personnalité et son élévation dans le cœur.

### **« Se tenir dans le Pentacle »**

La purification de l'homme, processus qui, dans la Fraternité précédente, avait

lieu au cours d'une période de préparation de trois ans, se terminait par l'entrée dans le pentacle : par l'installation et l'admission symboliques à l'intérieur de la quintuple étoile de la naissance, dans la grotte Bethléem, donc par le scellement conscient dans le corps solaire christique. On se représente pourquoi le transfert de la conscience biologique hors de la personnalité terrestre, la reddition totale de la forme humaine apparente, l'épreuve et les tourments caractérisant ce processus, ont été définis comme l'endura : la mort du moi, condition nécessaire au transfert de l'essence créatrice de l'homme terrestre, en totale reddition de soi consciente et à son agenouillement devant l'homme-âme, assoupi au cœur de la personnalité terrestre.

Ce Corps Vivant septuple, telle une septuple échelle céleste placée dans le monde par la Fraternité de tous les temps, est une hiérarchie qui, des champs de lumière, descend dans les champs de l'espace et du temps. C'est, pour la personnalité humaine, une échelle présente et visible, que l'on peut gravir. Pourtant l'aspect et la caractéristique de ce champ spirituel ne sont pas déterminés par des circonstances matérielles, donc humaines, ni par des aspects de la conscience. C'est pourquoi nous rejetons avec force toute spéculation de l'intelligence humaine et tout occultisme humain, blâmable parce que cherchant à imiter le Créateur. Nous pouvons aussi établir que le travail mondial de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or n'est rien de plus, ou rien de moins, que l'apparition et la concrétisation d'un nouveau champ de vie, un champ de vie septuple, situé dans le monde mais ne lui appartenant pas, qui lui est cependant adjoint afin de le délivrer de ses propres lois naturelles. C'est l'élévation de la personnalité terrestre dans une nouvelle dimension, que nous pouvons définir comme le nouveau champ de vie.

Parler d'une École Spirituelle, parler d'un champ de force, parler d'une communauté d'hommes, n'a de sens que si nous pouvons relier ces aspects à un champ de vie septuple nouveau. Ce nouveau champ de vie est celui de la pureté, de la purification, c'est la dimension de la *quinta essentia*, dans laquelle la quadruple personnalité matérielle, le véhicule quadruple de l'homme biologique, est changée, brisée puis reconstituée d'éléments nouveaux.

Si nous pouvons dire, dans une première phase, que le corps matériel, le corps vital, le véhicule astral et le pouvoir de penser de la personnalité terrestre sont sur la voie de la renaissance, la renaissance d'eau et d'esprit, la renaissance d'eau et de feu, processus qu'illustrent les mots *iqnis flamma*, le feu flamboyant qui fend et pénètre la matière originelle, les eaux primordiales du

commencement, en un nouvel épisode de la création - alors c'est que l'ancien temple de la personnalité, l'homme naturel biologique quadruple appartenant à l'espace-temps a été détruit.

### **Le Chemin Gnostique**

Une École spirituelle gnostique de bonne foi — nous insistons ici sur le mot gnostique — représente donc un aspect des mystères situé complètement dans la matière, non pour établir un lien avec celle-ci, mais pour la vider des éléments qui la composent, désintégrer ceux-ci et les assembler selon de nouvelles liaisons.

Nous parlons aussi de l'homme nouveau quintuple, parce qu'il est possible de monter la marche de la nouvelle naissance, la marche de la nouvelle conscience, dès que l'on renonce à sa personnalité matérielle, à son quadruple véhicule terrestre, et où l'on naît pour la deuxième fois dans le cinquième champ de manifestation, le champ du cinquième éther, le champ de la vie nouvelle. Le chemin classique de la renaissance est donc un chemin gnostique par excellence, qui rejette les aspects de la manifestation spatio-temporelle et ses oppositions, le principe dualiste, refus s'appuyant sur une raison supérieure partant du fait que puisque le spirituel dépasse le champ de vie matériel, il doit être soumis à des lois supérieures. Une École Spirituelle qui suit l'unique chemin, sur les pas des Fraternités, des frères et des sœurs qui l'ont précédée ; commence par présenter à ses élèves la nécessité d'un comportement éthique pur, d'une conduite, d'une pratique de vie ne liant pas à la terre par définition ; en bref, une pratique de vie dans laquelle certaines conditions de purification et de sanctification de la conscience biologique placent la personnalité terrestre dans un ordre totalement nouveau. C'est pourquoi ce n'est pas l'abstention de viande, de tabac et d'alcool, la purification des sentiments humains en rapport avec les aspects de la vie, ni surtout la vie pratique qui reflètent la pureté et la sanctification, conditions de l'entrée de l'École extérieure du Lectorium Rosicrucianum dans l'école intérieure. Pour résumer, nous pouvons parler d'une septuple École Spirituelle qui, dans le monde de l'espace — temps et dans la matière, se manifeste quintuplement et représente un champ de vie septuple totalement nouveau, le champ septuple total de l'âme.

La première marche du retour dans le champ du commencement, le champ du devenir, le champ de la renaissance d'eau et d'esprit, — à propos duquel Nicomède reçut de Jésus l'explication suivante : « Si vous ne renaissiez d'eau et

d'esprit, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu » — la première marche du retour dans ce champ de vie nouveau, dans le champ de l'âme, c'est la décision délibérée de se soumettre volontairement aux lois d'un ordre spirituel nouveau et la foi dans le saint travail.

### **Les sept Temples de Feu**

Nous affirmons en toute certitude que l'École Spirituelle connaît, jusqu'à ce jour, un développement qui peut être qualifié de classique, parce qu'il est libérateur pour le monde et l'humanité, parce que les éléments de son travail de délivrance représentent le sommet classique de la sagesse, ce qui signifie, dans la terminologie de la Rose-Croix, l'apparition et l'expérience pratique de la triple matière de la résurrection, mise à notre disposition dans le champ de l'âme. Son rayon d'action correspond au champ de la chaîne de la Fraternité universelle, qui enveloppe le monde entier de ses radiations, et l'École Spirituelle démontre sa liaison avec ce champ de l'âme par le *fait* qu'elle dispose de sept temples solaires, sept temples de feu, sept temples de lumière lesquels, fondés sur la sagesse qui s'enracine dans l'enseignement universel tel qu'il s'exprime dans l'École Spirituelle, témoignent d'un couronnement de son travail.

L'École Spirituelle apparaît donc ainsi comme un champ de l'âme lumineux, dans le monde de l'espace et du temps, où la terre et ses habitants se précipitent vers une fin inéluctable, parce que la composition des éléments qui déterminent sa condition du moment est en train de changer. C'est ici que l'École Spirituelle collabore au plan de Dieu en faveur du monde et de l'humanité, qui prescrit un ordre du monde nouveau, de nouvelles conditions et l'apparition du cinquième élément, l'élément Christ, comme facteur vivant, actif et déterminant pour le développement du monde et de l'humanité.

Cette adjonction d'un cinquième principe représente la vivification de l'héritage du Saint Graal, le mystérieux trésor de la Fraternité précédente, la Fraternité des Cathares, ainsi que du secret de la Rose-Croix avec ses roses épanouies. L'héritage entier, le trésor entier de la chaîne universelle des Fraternités gnostiques est donc *mis*, à l'intérieur de l'École Spirituelle, à la *disposition* de ces frères et sœurs qui appliquent la nouvelle magie de l'âme véritable, l'âme qui se consacre à son élévation jusque dans la lumière du commencement. Cette pratique et le fait de se savoir héritier de l'ancien trésor de la chaîne des Fraternités est le mystère qui se cache derrière l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.

## Le Saint Graal

De même que ce fut à la naissance de Christ et au terme de son chemin, sa mort sur la croix au Golgotha, que le mystère du Graal fut jadis dévoilé et qu'ainsi la renaissance de l'esprit, de l'âme et du corps devint réalité, de même, en correspondance avec ce fait, l'imitation des mystères christiques par la Fraternité des Cathares trouva son couronnement, sous forme du mystère du trésor des Cathares, dans le mystérieux événement se rattachant à l'achèvement du travail de cette Fraternité au XIIIème siècle, de même en imitation de ce mystère, au début du XVIIème siècle, la Fraternité de la Rose-Croix classique fit son apparition publique, bien qu'elle ait jusqu'à présent dissimulé ses véritables desseins derrière ses manifestes, la *Fama Fraternitatis*, la *Confessio Fraternitatis* et les *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*.

Au début du XXème siècle, la Triple Alliance de la Lumière unifia cet aspect des mystères du Graal, des Cathares et de la Croix aux Roses, pour un renouveau du travail de l'École des mystères de l'occident. En tant que telle, elle est l'héritière légitime du travail passé de la Hiérarchie christique et de ceux qui sont ses vrais imitateurs. Pour cette raison, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, l'école des mystères de l'occident, exige de ses élèves qu'ils imitent un seul exemple, en offrande totale de soi, celui du chemin où s'engagea le Christ il y a deux mille ans, afin de présenter au monde et à l'humanité les conditions d'une voie totalement libératrice. L'accomplissement final des aspects intérieurs de ce travail reste donc caché - répétons-le - en tant que « trésor de la Fraternité » à l'intérieur du Corps Vivant, à l'intérieur du champ de l'âme de l'École Spirituelle.

Mais la force qui émane de ce trésor englobe le monde et, comme nous l'avons dit, est attachée à sa Hiérarchie visible, de la manière dont l'École se manifeste, et celle-ci trouvera son couronnement dans le travail qui, au sommet de notre École, a sa racine dans celui de l'ancienne phalange des frères et sœurs qui nous ont précédés dans le temps. En résumé, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or a reçu une mission universelle : apporter ce mystère à l'humanité dans le monde entier.

A partir de là, revenons au début de cet article où nous citons Hermès Trismégiste : « Dieu est une sphère infinie dont le centre est omniprésent et la circonférence illimitée. » Un champ de l'âme en harmonie avec l'Architecte divin est donc aussi, dans sa manifestation, une imitation de ce mystère divin, donc c'est un champ agissant sur le monde entier et dont le rayon d'action n'a

pas de limite.

A partir de cette réalité d'un point central omniprésent et d'une circonférence qui englobe tout, qui n'a pas de limites, nous arrivons à la définition de la promesse faite par le Créateur à sa créature : pouvoir s'élever par l'imitation de son Créateur et, devenue entité âme-esprit, témoigner un jour que par l'imitation du divin Maître elle a été intégrée au point central et sait que la progression croissante dans le champ de l'esprit n'est bornée par aucune limite.

L'imitateur de l'Architecte de toute vie est ramené et intégré au centre du cercle divin omniprésent. Il est admis dans la Hiérarchie de Christ et de ses disciples ; il est un des maîtres qui servent le feu flamboyant, le feu qui a pénétré en tant que principe vivant dans la substance originelle de l'absolu commencement et de la fin absolue. Ce candidat, ce disciple, a été effectivement absorbé par le mystère de la Lumière brillant dans les ténèbres et de la Parole, prononcée dans les ténèbres ; la Parole qui est, qui était et qui sera ; Dieu en tout, Dieu en vous.

*Ignis, Flamma, Materia, Mater.*

# Asclépios



Quant au vide, auquel la plupart attachent tant d'importance, mon avis est que,

de toute façon, il n'existe pas. Il n'a jamais pu y avoir de vide et il n'y en aura jamais. Car toutes les parties du cosmos sont totalement pleines, de même que le cosmos lui-même est plein et pleinement parfait, grâce à ses corps qui possèdent chacun leur qualité et leur forme propres ; l'un est plus grand, l'autre plus petit, l'un plus dense, l'autre plus subtil. Les corps de plus grande densité sont visibles au premier coup d'œil, de même que ceux qui sont grands. Les corps petits ou ténus sont à peine visibles ou ne le sont pas du tout ; on connaît seulement leur existence par le toucher. De là vient que, la plupart du temps, on ne les tient pas pour des corps mais pour des espaces vides, ce qui n'existe pas.

Car de même que ce que l'on nomme « espace-hors-du-cosmos » — si tant est qu'une telle chose existe, ce que je ne crois pas - doit, selon mon entendement, être rempli d'êtres intelligents, c'est-à-dire d'êtres qui sont à la ressemblance de la déité de cet espace, de même le cosmos que l'on appelle visible est rempli de corps et d'êtres vivants correspondants à sa nature et à son essence. Mais les formes réelles de ces corps ne nous sont pas toujours évidentes. Nous en voyons quelques-uns plus grands qu'ils ne sont en réalité, d'autres comme très petits, selon la distance qui nous sépare d'eux. Cette distance est parfois si énorme, ou paraît telle en raison de la faiblesse de notre vue, que beaucoup supposent qu'ils n'existent pas du tout. Je parle ici des démons qui, comme j'en suis persuadé, habitent avec nous, et des demi-dieux qui, selon moi, séjournent dans le domaine situé entre la partie la plus pure de l'air, au-dessus de nous et ces mondes où ne se trouvent ni brume ni nuages et dont aucun corps céleste ne vient déranger le repos.

Garde-toi donc, Asclépios, de qualifier de vide un objet, sans dire de quoi il est vide, par exemple vide de feu, ou vide d'eau ou d'autre chose semblable. Car lorsqu'un homme voit un objet qui pourrait être vide de telles choses, il semble être vide, mais ce qui semble être vide, aussi petit ou grand soit-il, ne peut aucunement être vide d'air ou d'esprit.

On peut en dire autant de l'espace ; ce mot n'a pas de sens si on le prend dans l'absolu. Car on ne voit justement ce qu'est l'espace qu'en considérant de quoi il l'est. Quand on en écarte l'élément le plus important, la signification du mot est incomplète. On peut parler à juste raison d'espace occupé par de l'eau, par du feu ou par autre chose. De même qu'il est impossible que quelque chose soit vide, de même il est impossible de déterminer ce qu'est l'espace si on le considère en soi. Car si l'on imagine un espace sans ce qui s'y trouve, cet espace paraîtra vide. Selon moi, toutefois, il n'existe aucun espace vide dans le cosmos. S'il n'y a rien

de vide, il est impossible de concevoir ce que serait un espace en soi, sans lui donner pour le moins des limites en longueur, largeur et hauteur comme pour les corps humains.

Dans ces conditions, Asclépios, et vous qui êtes avec lui, sachez que le monde spirituel — c'est-à-dire ce monde qui ne peut être sondé que par l'œil de l'esprit — est immatériel ; que rien de corporel ne peut se lier à sa nature, rien qui puisse être défini par une propriété, une quantité ou un nombre ; car il n'y a rien de tout cela en lui. Le cosmos qualifié de visible est le réceptacle de toutes les propriétés ou essences des formes visibles et tout cela ne peut avoir de vie sans Dieu. Car Dieu est tout ; tout vient de Lui et tout dépend de sa volonté.

Ce « Tout » est bon, beau, sage, inimitable, intelligible pour Lui seul, perceptible par Lui seul, et sans Lui rien n'a été ni ne sera jamais. Car tout vient de Lui, tout est en Lui, tout est par Lui, toutes les propriétés et aspects possibles, les grandeurs et les dimensions incommensurables et toutes sortes de formes. Comprends tout ceci, Asclépios, et tu rendras grâce à Dieu. Si tu prends connaissance de « tout » cela, tu comprendras qu'un monde supérieur enveloppe, comme dans un vêtement, le cosmos visible avec tout ce qu'il contient.

Les individus de chaque onde de vie, Asclépios, quels que soient les êtres vivants dont il s'agisse, mortels ou immortels, doués de raison ou non, dotés d'une âme ou non, portent la signature de l'espèce à laquelle ils appartiennent. Et bien que tout être vivant prenne complètement la forme de son espèce, les individus présentent tous entre eux des différences de formes. Ainsi l'espèce humaine a une forme commune, de sorte que l'on reconnaît un homme. Malgré cette forme commune à tous, cependant, les individus sont très dissemblables. Comme les deux éléments qui constituent la forme sont corporel et incorporel, il est impossible qu'à des moments différents et sous d'autres latitudes, naisse une forme démontrant une parfaite similitude avec une autre forme. Bien au contraire, ces formes changent à chaque instant et à chaque heure de la révolution de la sphère céleste et, là où trône le Grand Dieu, Celui que nous appelons *Pantomorphe* : l'Omniforme.

L'archétype générateur demeure immuable, bien qu'il produise autant d'images de lui-même — et tout aussi variées — que la révolution du cosmos contient d'instant. Car le cosmos change au cours de sa révolution, mais l'archétype ne change pas. Ainsi les formes de chaque espèce sont immuables, bien qu'à l'intérieur de l'espèce existe toute la diversité du type qui est le sien.

Est-ce que le cosmos change aussi d'apparence, Trismégiste ?

Comment donc, Asclépios ? Autant instruire un homme qui dort ! Que serait, au fond, le cosmos, et de quoi se composerait-il si ce n'était de tout ce qui est venu à l'existence ? Ta question porte donc sur l'air, la terre et les éléments. Mais quelles choses changent plus d'apparence que celles-ci ? L'air est humide ou sec, froid ou chaud, clair ou brumeux — autant de changements dans les aspects d'une seule et même forme. La terre subit sans cesse de multiples changements de sa forme apparente, aussi bien lorsqu'elle est « pleine » de sa moisson que lorsqu'elle nourrit ce qu'elle fait naître, que lorsqu'elle distribue tous ses produits, en en variant la qualité et les dimensions, en faisant succéder les temps de repos et les reprises de la croissance, et surtout en diversifiant les propriétés, l'odeur, le goût et la forme des arbres, des fleurs et des fruits.

Le feu également subit plus d'une transformation divine. L'aspect du soleil et de la lune prend aussi toutes sortes de formes. D'une certaine façon, ils sont comme nos miroirs et donnent un reflet de leur forme avec un incomparable éclat. Mais en voilà assez sur ce sujet.

## Christian Rose-Croix, force de rayonnement

Rudolf Steiner nous raconte qu'au treizième siècle, Christian Rose-Croix survint accompagné de douze sages. Selon lui, sept parmi les douze représentaient les différentes périodes de l'ère atlantéenne, et les cinq autres, les cinq périodes passées de l'ère aryenne. Les douze rassemblaient toute la sagesse de l'évolution humaine qui nous a précédés. Quant au treizième, c'était Christian Rose-Croix lui-même. Au cours de la réunion dont nous vous avons parlé, la vie extérieure de ce dernier sembla cesser, il gît comme mort, lisons-nous, et les douze lui transmirent leur sagesse en courts mantrams. Quand il s'éveilla, non seulement il avait tout assimilé mais il avait transmuté la sagesse reçue en une nouvelle connaissance, encore jamais reçue par l'humanité. C'est cette connaissance que la Rose-Croix veut transmettre à son tour, connaissance qui, dans l'avenir, conduira l'humanité à un tout nouveau cours de développement. Ainsi le relate

Rudolf Steiner.

Toute vie est assujettie à des lois cosmiques. Notre terre se meut autour du soleil ainsi que d'autres planètes. A côté des planètes connues, Mercure, Vénus, Mars,

Jupiter et Saturne, d'autres furent découvertes par la science pendant les derniers siècles : les planètes Uranus, Neptune et Pluton. Ce sont les planètes des mystères, qui ne furent connues de l'humanité que lorsque la conscience eut assez progressé pour que l'on pût comprendre leur signification et y réagir.

Notre système solaire se meut à son tour à travers la voie lactée et celle-ci suit sa propre trajectoire à travers l'univers. Des distances qui échappent aux concepts tridimensionnels séparent les systèmes stellaires les uns des autres et de nous. Tout tourne en spirale à travers l'espace incommensurable, selon certaines liaisons et relations mutuelles systèmes reliés les uns aux autres par des lois électromagnétiques appelées aussi lois cosmiques.

D'un autre côté, nous savons aussi que l'infiniment petit présente la même image : corps composés selon de merveilleuses lignes de force, organes, cellules et atomes, ces derniers constitués à leur tour comme un système solaire en réduction. Il y a encore relativement peu de temps, on était convaincu que l'atome était la plus petite particule, mais la science a abandonné cette idée en constatant que l'atome pouvait être encore divisé et qu'en fin de compte tout se réduisait à des forces de rayonnement.

Il y a aussi les forces de rayonnement qui déterminent toute vie. D'où proviennent-elles, demanderez-vous ? L'enseignement de la Rose-Croix nous dit que derrière tout rayonnement, derrière toute manifestation, se cache une conscience. Un axiome résume cette idée fondamentale : « Tel état de conscience, tel état de vie. » Sans conscience, aucune vie, aucune manifestation n'est possible, pas plus dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand.

Au commencement n'existait que la conscience unique, non-manifestée, du Père Universel, le Logos du Tout. De ce Logos provint la première manifestation. Logos signifie « Parole » comme vous le savez. C'est pourquoi nous lisons dans l'Évangile de Jean : « Au commencement était la Parole. » Cette Parole, cette conscience divine, engendra la vie et cette vie était la lumière des hommes. Ces quelques mots suggèrent un puissant et immense processus de devenir. Car la lumière des hommes est déjà la conscience, le pouvoir de la pensée illuminée,

qui procède de la vie divine, de la pensée divine, à une période qui ne peut être appréhendée par notre conscience spatio-temporelle.

Dans chaque atome de la création, le Logos dépose l'idée divine, comme une semence qui renferme potentiellement tout le devenir de la créature. Dieu se manifeste dans et par sa création. Il veut aussi se manifester en nous et par nous, si notre conscience se conforme à cette création divine et ne s'engage pas sur un autre chemin, poussée par sa volonté propre.

### **Tel état de conscience, tel état de vie**

Nous avons déjà parlé des forces de rayonnement par lesquelles apparaît toute manifestation et cité la parole : « Tel état de conscience, tel état de vie. » Par la conscience, certains atomes sont attirés et assemblés dans des formes variées. Tout ce qui vit rayonne et reçoit à son tour des forces de rayonnement, en harmonie avec l'état d'être. Les systèmes transforment et assimilent ces forces et rayonnent le résultat vers l'extérieur. L'univers cosmique entier est un grandiose et incommensurable champ de rayonnement, dans lequel des radiations et des forces stimulent la manifestation et où tout est mû, éveillé à la vie et à nouveau dissous. L'ensemble est dirigé par la conscience de puissantes entités.

Tout dans l'univers connu est soumis au processus du « croître, briller et disparaître », en une transformation et un broiement perpétuel, où les lois de rayonnement en provenance du cosmos de notre système solaire et de notre environnement engendrent tour à tour la vie, pour, en son temps, la faire de nouveau disparaître. La poursuite de ce processus de transmutation, au cours duquel les atomes sont assemblés ou de nouveau dispersés, dépend de la conscience en action. Si la conscience d'un homme vit totalement de la nature telle que nous la connaissons, où tout est soumis à la mort, alors la vie ne peut se maintenir et trouve sa fin conforme à la loi, comme tout ce qui se manifeste dans la nature.

Mais Paul dit : « Voici, je vous dis un mystère. La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume et le corruptible n'hérite pas l'incorruptible. Car le corruptible doit revêtir l'incorruptibilité et le mortel, l'immortalité. Alors la parole deviendra réalité, selon qu'il est écrit : « La mort est engloutie dans la victoire. »

Cette parole ne se réalise pour l'homme que si naît en lui une toute nouvelle

conscience. C'est une telle possibilité que Christian Rose-Croix transmet.

De même que la terre tourne autour du soleil, de même le système solaire se meut à travers le zodiaque. C'est pour cette raison que ce sont les douze signes du zodiaque qui disposent chaque chose se trouvant dans notre système solaire. L'astrologie et l'astronomie le savent bien. Notre système solaire passe par les douze signes du zodiaque en 26000 ans approximativement. Nous sommes donc sous l'influence des rayonnements des planètes, de la lune et du soleil, mais nous sommes aussi continuellement bombardés par les radiations et les forces en provenance du zodiaque. C'est par ordre divin que nous sont ainsi offertes, grâce à ces forces de rayonnements changeantes, des possibilités toujours nouvelles de répondre à notre vocation d'hommes. A travers un nombre indicible d'expériences dans ce champ de vie, nous devons développer notre conscience. Et puisque l'état de conscience est l'état de vie, notre vie et les circonstances changent aussi au cours de nos expériences, jusqu'à ce que nous parvenions à ce point du chemin où nous percevons que l'incessant « croître, briller et disparaître » n'a pas de but. Alors nous nous posons la question : « A quoi sert tout cela ? » Et c'est à cet instant que le principe divin peut s'éveiller en nous et être touché par des valeurs de rayonnements supérieures à celles de cette nature. Notre champ terrestre se limite à un certain registre vibratoire, dépendant de la conscience collective de l'humanité terrestre. Notre terre attire donc des forces de rayonnement en correspondance qui entretiennent et gardent en état ce champ de vie.

Dans la mesure où la conscience d'une partie de l'humanité change et, parvenue à la limite des expériences terrestres, se libère de cette terre, elle attire, transmute et porte à se manifester des forces de rayonnement supérieures provenant d'une autre dimension, d'une *dimension* supérieure. Notre champ de vie dense, cristallisé, s'explique par le niveau de conscience collectif de l'humanité, toujours plus engagée sur la pente descendante.

### **Une nouvelle conscience**

Si une partie de l'humanité développe une nouvelle conscience, la conscience de l'âme-esprit, alors les forces de rayonnement qu'elle attire ainsi pourront toucher tous ceux qui y sont réceptifs.

L'autre partie de l'humanité ne pourra pas y répondre et s'en tiendra d'autant plus aux basses vibrations du champ de vie inférieur. Une séparation irrévocable

aura lieu entre ceux qui s'élèveront dans le nouveau champ de vie et ceux qui retomberont dans une condition encore plus primitive. Les premiers s'élèveront dans un « nouveau ciel-terre », comme le dit l'Évangile citant les paroles du Christ : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. »

La manifestation de Christian Rose-Croix a marqué le début d'une montée dans le champ de vie supérieur, selon les paroles du Christ. Ceux qui peuvent être délivrés de la nature de la mort, sont aidés par la Fraternité des âmes immortelles. Ils ont déjà suivi le chemin de la délivrance sous la conduite de Jésus-Christ et vivent d'après la nouvelle conscience de l'âme-esprit. Ils rayonnent les vibrations supérieures dont ils vivent, sur le monde et l'humanité, pour relier ceux qui y aspirent à ces forces de rayonnements élevées.

C'est grâce à la Fraternité des âmes immortelles que Christian Rose-Croix, le treizième après ses douze prédécesseurs, a précédé l'humanité sur le chemin qui libère de la nature de la mort. Car nous sommes maintenant arrivés dans la treizième période de développement, la période de manifestation de l'âme divine, où les vibrations supérieures en provenance du nouveau Ciel-Terre sont reliées au champ de la nature. Des témoignages toujours plus nombreux, dans l'avenir, ne cesseront de révéler la grande mission de la treizième période, où une partie de l'humanité peut déjà entrer dès aujourd'hui, et où Christian Rose-Croix jouera le rôle central, non en tant qu'homme selon la nature telle que nous le connaissons, mais en tant que force de rayonnement puissante, qui nous élèvera jusqu'au nouveau Ciel-Terre.

Ceux qui veulent suivre ce chemin de délivrance hors de cette nature doivent apprendre à répondre à ces vibrations supérieures par l'abandon du moi de la nature inférieure. Alors l'âme divine, « le Christ en nous », pourra être attachée à la croix de la nature, de sorte qu'elle se dresse hors des ténèbres, en une croix lumineuse, au centre de laquelle la Rose d'Or rayonne dans toute sa gloire : Christian Rose-Croix.

# Vu, lu, Entendu

## Les exorcistes

Le cardinal de Turin, Anastasio Ballestrero, considéré comme l'une des personnalités les plus éminentes du « progresismo » de l'église de son pays, a décidé d'augmenter le nombre des « exorcistes » dans son diocèse. À Turin, appelée aussi la « plus grande ville du sud », en raison du nombre des émigrés venus du sud qui s'y sont installés, il y a ces derniers temps de plus en plus de cas de possession.

Ballestrero a publié une information pastorale dans la *Voce del Popolo*, l'organe du diocèse. Il n'y est pas mentionné le nombre des nouveaux exorcistes à nommer, mais selon *La Stampa* six nouvelles personnes seraient chargées d'exorciser ceux qui se croient possédés du démon et demandent de l'aide pour cette raison.

Il est vrai qu'à Turin le nombre des « églises » consacrées à Satan a beaucoup augmenté, de même que « les magiciens » de toutes sortes, les mediums et les séances spirites. Le diocèse pense que, dans la majorité des cas, il ne s'agit pas tellement de possession du démon mais de « psychose » du diable, conséquence de l'effondrement des valeurs et de la grande solitude.

En Italie, il y a dans chaque diocèse un ou deux exorcistes. Selon le prêtre Ugo Soroglia (ex-exorciste à Turin), le nombre de possessions réelles ou imaginaires a beaucoup augmenté à Turin, où chaque jour est célébrée au moins une messe noire. Soroglia certifie qu'il y a signe de possession quand la voix de la personne et sa physionomie changent complètement, qu'elle manifeste une force incroyable, blasphème, se comporte de façon indigne d'un humain et parle parfois dans des langues étrangères qu'elle n'a jamais apprises.

Pour chasser le démon d'un croyant possédé, l'exorciste utilise l'eau bénite, le signe de la croix et la récitation de prières du rituel romain. (El Pais, 18.2;1986)

